



Association pour l'Accompagnement Psychologique
des Personnes confrontées à une maladie grave
de leurs Proches et des Soignants

avenue de Tervuren, 215 / 14 - 1150 BRUXELLES
tel./fax : 02 735 16 97
canceretpsy@skynet.be - www.canceretpsy.be

CHIMIOThERAPIE ET QUALITE DE VIE

par Martine RUSZNIEWSKI,
psychologue, psychanalyste

Tiré à part du "JOURNAL de CANCER ET PSYCHOLOGIE"
n°3 – 2ème trimestre 1992

avec le soutien de la Commission Communautaire Française
de la Région de Bruxelles Capitale

CHIMIOTHÉRAPIE ET QUALITÉ DE VIE

Martine RUSZNIEWSKI
Psychologue, Psychanalyste
CENTRE DE SOINS PALLIATIFS - HÔTEL DIEU PARIS.

Si les traitements et en particulier la chimiothérapie sont agressifs, toxiques, parfois comparés à un poison, on peut dès lors s'interroger sur l'incidence de ce traitement sur la qualité de vie des patients.

Le vécu de chacun est unique, en référence à son passé, à sa personnalité, son environnement extérieur, à l'équipe qui le prend en charge. Devant ces différences inter-individuelles, il est très difficile de comparer deux traitements quant à leurs effets sur la qualité de vie.

Nous allons tenter d'étudier les effets de la chimiothérapie les plus fréquemment rencontrés tout au long de l'évolution de la maladie, depuis l'entrée dans la maladie jusqu'à la guérison ou la phase terminale, en passant parfois par des rechutes.

Nos propos s'inspireront largement de notre expérience de psychologue en hémato-cancérologie pendant une dizaine d'années.

1) DIAGNOSTIC ET CHIMIOTHÉRAPIE

En hémato-cancérologie, l'hospitalisation se fait le plus souvent dans l'urgence. Cette urgence est bien sûr, avant tout médicale et nécessite d'emblée des gestes techniques, des décisions à prendre dans un laps de temps très court.

Après cette première phase diagnostique, le mot chimiothérapie est très vite utilisé et signe déjà la gravité de la maladie. En effet, quand bien même les mots "cancer ou "leucémie" ne sont pas prononcés, le terme "chimiothérapie" en est, pour beaucoup, le synonyme.

Ainsi, cette jeune patiente: "Avant de subir la chimiothérapie dans mon corps, je la vivais dans ma tête; ça fait peur, la chimio, on ne sait pas ce qui va arriver et puis, on ne prescrit pas la chimio pour soigner une angine."

Si le mot "chimio" peut faire choc, son sens peut aussi être atténué, voire dénié. Ainsi, un patient nous explique: "Ma maladie est sérieuse et on me propose une chimiothérapie qui soigne aussi les cancers."

En effet, il faut savoir que pour surmonter l'angoisse qui les submerge, les patients peuvent mettre en place des mécanismes de défense et en particulier, la dénégation, où ils refusent de reconnaître la réalité traumatisante: "Je souffre, mais je préfère refouler cette souffrance". De plus, si le mot "chimiothérapie" peut entraîner une grande angoisse chez les patients, celle-ci agit aussi comme "pare-excitation" c'est à dire qu'elle permet au sujet de se préparer psychologiquement - refus, acceptation, confrontation à la maladie. L'angoisse peut être dès lors protectrice par le biais des contre-tensions qu'elle engendre.